

Lurelu

Les maisons de Céleste

Amélie Bernard

Volume 35, numéro 1, printemps–été 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/66414ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, A. (2012). Les maisons de Céleste. *Lurelu*, 35(1), 81–81.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



(illustration : Caroline Merola)

Lorsqu'Amélie Bernard était enfant, elle lisait de tout, tout le temps. Elle faisait le plein de mots. Après des études en science politique et en sciences de l'environnement, Amélie a travaillé dans ces domaines. Mais elle avait envie d'être plus proche de la vie qui grouille, celle des enfants et de leurs histoires. Elle a donc étudié en enseignement au primaire pour pouvoir travailler avec eux. À l'aube de la trentaine, Amélie est ravie : les années à venir seront pleines d'enfants et de mots qui font rêver...

Céleste aimait se coucher sous la grande épinette bleue qui poussait fièrement devant la maison. Elle s'y sentait en sécurité et y entassait ses petits trésors de cailloux et de mousse.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus d'épinette bleue.

Mais, mais, mais...

Chez maman, il y a une grande véranda où s'alignent trois chaises berçantes. Céleste aime s'y assoir avec maman et Madeleine. Elles chantent en chœur, se bercent en cadence.

Et, et, et...

Chez papa, il y a d'énormes buissons de groseilles. Céleste aime collectionner les belles billes rouges et luisantes. Elle croque une à une ces petites perles surettes qui lui arrachent des grimaces. Et ses trésors, cailloux et plumettes, ont trouvé refuge sous le grand escalier.

Céleste aimait sa chambre tout à côté de la cuisine. Le soir, avant de se laisser aller au sommeil, elle aimait entendre les bruits du ballet de casseroles et d'ustensiles que chorégraphiait son père. C'était souvent les odeurs qui lui révélaient de quoi serait fait le régal du lendemain.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus de chambre tout à côté de la cuisine.

Mais, mais, mais...

Chez maman, Céleste partage sa chambre avec Madeleine. Avant de s'endormir, Céleste aime raconter sa journée et écouter les secrets de sa grande sœur. Et si maman vient les gronder, c'est que, vraiment, elles rigolaient trop fort!

Et, et, et...

Chez papa, les envolées culinaires ont lieu plus tôt qu'avant. Céleste aime jouer les petits marmitons auprès de son père. C'est

Les maisons de Céleste

Amélie Bernard

81

maintenant le nez tout près de la cocotte qu'elle se gave du parfum des bons petits plats, si fière de contribuer au régal du lendemain.

Céleste aimait sortir ses petits pieds des draps chauds et les plonger dans l'épais tapis. Elle écartait ses orteils en éventail et attrapait entre eux les longs fils soyeux de la moquette.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Il n'y a plus de tapis moelleux dans la chambre de Céleste.

Mais, mais, mais...

Chez maman, il y a Rubato. Dès que Céleste glisse ses pieds hors du lit, la petite furie de poils mordille ses orteils. Céleste sourit avant même d'avoir tout à fait ouvert les yeux.

Et, et, et...

Chez papa, il y a une toute petite fenêtre en forme de goutte d'eau. Les jours de soleil, cette fenêtre semble aspirer toute la lumière du ciel pour former un halo de chaleur à la descente du lit de Céleste. Ces matins-là, Céleste ne manque pas de se faire bronzer les orteils avant de commencer sa journée.

Céleste aimait quand maman riait des blagues de papa. Son rire rond et sonore faisait vibrer de plaisir la guitare de papa qui se reposait au salon. Ces jours de bonne humeur, papa réveillait guitare, banjo et harmonica, tambour de basque, maracas et tamtam et jouait longtemps.

Parce que maman et papa ne s'aiment plus, la maison a été vendue. Si maman riait, la guitare de papa, à l'autre bout de la ville, ne pourrait pas frémir. D'ailleurs, Céleste trouve qu'il y a bien longtemps que son papa-orchestre ne s'est pas fait musicien.

C'est ce qui rend Céleste vraiment triste. Les rires sont partis. La musique aussi.

Puis un jour, c'est la fête. La fête de Céleste. Il y a papa. Il y a maman. Il y a Madeleine. Il y a aussi papi et mamie, oncle Charlot et les nouveaux amis. Il y a, dans un coin, un présent à la forme étrange que Céleste a très hâte de déballer. Quand ils entonnent «Ma chère Céleste...», Céleste voit le délicat papier d'emballage vibrer légèrement.

Sous le papier se cache un violon.

— Un demi-violon, dit papa.

— Juste de la bonne grandeur pour toi, dit maman.

Céleste est si contente qu'elle se laisse aller à une drôle de danse. Maman la regarde et éclate de son rire rond et sonore. Aussitôt, le petit violon se met à vibrer de plaisir. Madeleine, papi et oncle Charlot se joignent à l'insouciant danse rythmée par les cascades de rires des uns et des autres.

Papa rit aussi et s'empare de sa guitare pour accompagner Céleste qui ose enfin pincer les cordes de son violon. Elle a tout le temps d'apprendre le maniement de l'archet : maintenant, dans ses deux maisons, il y aura de la musique... et des rires qui donnent des frissons aux violons.